

la nuit

tombe...

la colline

théâtre national

texte et mise en scène

Guillaume Vincent

Théâtre des

**BOUFFES
DU NORD**

du 11 janvier au 2 février 2013

la nuit tombe...

texte et mise en scène **Guillaume Vincent**

dramaturgie **Marion Stoufflet**

scénographie **James Brandily**

assisté de **Émilie Marc** et **Alice Roux**

lumières **Niko Joubert**

musique **Olivier Pasquet**

costumes **Lucie Ben Bâta** et **Guillaume Vincent**

son **Géraldine Foucault**

vidéo **Thomas Cottereau**

conception marionnettes **Bérangère Vantusso**

coiffures et maquillages **Justine Denis**

avec

**Francesco Calabrese, Émilie Incerti Formentini, Florence Janas,
Pauline Lorillard, Nicolas Maury, Susann Vogel**

et la voix de **Nikita Gouzovsky** et **Johan Argenté**

et les visages de **Thibaut-Théodore Badin** et **Io Smith**

**Théâtre des Bouffes du Nord
du 8 janvier au 2 février 2013**

du mercredi au samedi à 21h, le mardi à 19h (sauf le mardi 8 janvier à 21h)
et le dimanche à 16h

*Rendez-vous Gare de l'Est, texte et mise en scène de Guillaume Vincent,
avec Émilie Incerti Formentini, se jouera au Théâtre des Bouffes du Nord
pendant les représentations de *La nuit tombe...*
les jeudis, vendredis, samedis à 19h.*

production

Cie MidiMinuit, Festival d'Avignon, La Colline – théâtre National,
CICT/Théâtre des Bouffes du Nord, La Comédie de Reims,
Centre dramatique national Orléans-Loiret-Centre, Théâtre du Beauvaisis-
Beauvais/Espace Jean Legendre, Théâtre de Compiègne Scène nationale de l'Oise,
Ircam-Centre Pompidou, Théâtre des 13 vents – CDN de Montpellier,
Festival delle Colline Torinesi (Turin), Le Parvis – Scène nationale Tarbes-Pyrénées,
Le Mail Scène culturelle de Soissons

avec le soutien de la région Ile-de-France, de la DRAC Ile-de-France et de l'Institut français
avec la participation artistique du Jeune Théâtre National
avec le soutien du fond SACD Théâtre

Le texte *La nuit tombe...* a reçu l'aide à la création de textes dramatiques
du Centre national du théâtre.

Il est édité aux éditions Actes Sud-Papiers.

Le spectacle a été créé le 10 juillet 2012 lors de la 66^e édition du Festival d'Avignon

en tournée

Théâtre du Beauvaisis – Scène nationale de l'Oise

les 7 et 8 février 2013

La Comédie de Reims

du 13 au 15 février 2013

Cankarjev dom – Théâtre de Ljubljana – Slovénie

le 21 février 2013

Le Mail – Scène culturelle de Soissons

le 8 mars 2013

Théâtre de Cornouaille Scène nationale de Quimper

le 12 mars 2013

CDN d'Orléans

les 3 et 4 avril 2013

Alençon – Scène nationale 61

le 8 avril 2013

Le Parvis – Scène nationale de Tarbes

les 11 et 12 avril 2013

Théâtre des 13 vents – CDN de Montpellier

du 16 au 19 avril 2013

Espace Jean Legendre, Compiègne – Scène nationale de l'Oise

le 30 avril 2013

Rencontre avec l'équipe artistique
mardi 22 janvier à l'issue de la représentation

billetterie La Colline

01 44 62 52 52

du lundi au samedi de 11h à 18h30 (excepté le mardi à partir de 13h)

billetterie Les Bouffes du Nord

01 46 07 34 50

tarifs

en abonnement de 9 à 14€ la place

hors abonnement

de 14 à 28€ selon la catégorie

La Colline – théâtre national

15 rue Malte-Brun Paris 20^e

presse **Nathalie Godard** tél: **01 44 62 52 25**

télécopie: **01 44 62 52 90** – presse@colline.fr

Théâtre des Bouffes du Nord

37 bis Boulevard de la Chapelle Paris 10^e

Myra : Rémi Fort – Élisabeth Le Coënt

01 40 33 79 13 – myra@myra.com

En écrivant *La nuit tombe...*, j'ai cherché à retranscrire un monde non pas réaliste mais un monde qui vrille sous le poids du réel. Un monde où la réalité se substitue au fantasme. Le fantasme à part égale avec le réel. J'ai essayé de me souvenir de sensations très précises, de perte de repère, d'état limite... Et j'ai écrit en ayant pour seul objectif la scène et les acteurs. Je ne me suis pas inquiété de faire de la littérature, mon objectif n'est pas d'inventer une langue. Je voudrais faire une machine de scène, un scénario. Je n'ai pensé qu'au spectacle à venir.

Guillaume Vincent

Une chambre d'hôtel dans un palace décati: ce pourrait être à La Havane ou à Shanghai, en ex-URSS ou en Amérique du Sud... Un lieu hanté par trois histoires qui s'y entrelacent, en plusieurs langues, dans d'étranges glissements et contaminations. Celle de Susann et de sa petite fille remonte le cours du temps, vers le moment où l'enfant n'était pas née. Celle de Wolfgang, cinéaste qui harcèle son actrice, plonge par bouffées dans les traumas de l'enfance. Celle de deux demi-sœurs invitées au mariage de leur père serait peut-être la plus réelle si tout ne s'y déréglaient peu à peu... Dans cette chambre d'échos, les amours se confondent, les visages se superposent, la mort rôde, s'éclipse, revient. Après avoir mis en scène Woolf, Marivaux, Fassbinder, Wedekind, Guillaume Vincent, 35 ans, a fait le choix de l'écriture. Plus que jamais, il fait éclore sur scène ces instants où nos vies semblent à la fois grotesques et inquiétantes. La Colline et le Théâtre des Bouffes du Nord, où se jouera le spectacle, se sont associés pour permettre à ce projet de déployer toute sa fantaisie théâtrale.

Tout se passe donc dans une chambre d'hôtel, décor unique, lieu commun à des histoires étrangères dont les fils se croisent peut-être. Jeux d'échos. Comme si les morts au moins, partagés, pouvaient passer d'une histoire à une autre.

Qui sont nos morts? Ou bien, de qui sommes-nous les morts?

Trois fils, les temporalités ne sont pas les mêmes et les logiques narratives non plus; avec Susann, à chaque scène on remonte plus avant dans le temps; avec Pauline et Émilie, chaque réapparition semble avancer vers une mort qui serait désirée. Quant à Wolfgang, il se trouve comme pris dans les rets d'un film à suspense, où tout serait sans cesse à élucider. Les morts, témoins de quoi? Peuvent être convoqués: adjuvants dans la quête d'une version des faits à fixer; ou plutôt, d'une "réalité" à établir. Pour autant qu'ils ne se donnent par pour morts. Mais le film ne serait pas encore monté, *time line* chaotique, non reconstituable. Et l'on passe sans repère d'un visage à un autre, d'un temps à un autre.

Au tout début même, la chambre d'hôtel était comme renversée. Sens dessus dessous et sans explication. Comme si un inconnu avait regardé les choses pendu la tête à l'envers. Ou comme si, décroché, il était chargé à dos d'homme, la tête en bas, et qu'on voyait par ses yeux le monde alentour soumis au cahot. Quelque chose d'un peu cinématographique peut-être. Quelque chose comme le point de vue du mort.

Une chambre d'hôtel: ce lieu où l'on ne vit pas, où la mémoire a peu de prise en général. Où autour de soi, on ne connaît ni la chambre, ni le monde qui s'étend au bas de l'hôtel. Où des bruits inconnus remplacent les sons familiers – plus rien d'immédiatement identifiable. Le pas chez soi. Lieu de passage, déplacement ou voyage, micro-exils, fuites ou échappées: des sautes dans le temps – comme on dit d'un disque qu'il saute. Tout saute.

Avec ce que ça peut charrier de fantastique.

Étrangers, ceux qui apparaissent les uns après les autres sur scène, ce sont aussi souvent des acteurs avec qui Guillaume Vincent a déjà travaillé. Certains peuvent revenir et jouer plusieurs personnages. On change encore de vie. La pièce s'est écrite en pensant à eux et continuera pour partie à s'écrire avec eux, depuis le plateau. Ici,

écrire le texte du spectacle, ce n'est donc pas basculer du côté de la littérature. Ou alors de la littérature fantastique justement. Et c'est peut-être pour accentuer encore la sensation que nous sommes dans le lieu de tous les possibles, que le français n'est pas la seule langue qu'on entend. À moins que ce soit aussi parce que c'est l'expérience la plus commune – dans la vie.

Faisons une hypothèse: peut-être s'agit-il pour nous de chercher du côté d'un "théâtre de genre", comme on dit un film de genre. Un théâtre mal famé: plus de repli qui tienne, les îlots intimes sont menacés, vacillent, attaqués.

Et si nos spectres ne sont pas les fantômes du lieu, ce sont bien des revenants – les nôtres?

Alors peut-être qu'on avance avec au ventre la peur de perdre aussi. Trentenaires, souvent pris entre des grands-parents bien vieux et de jeunes enfants, pointe latente une drôle d'obsession, la hantise de leur disparition. Peur douce ou viscérale. Nos morts, nos chers morts à venir.

Sauf si la mort ne change rien à l'affaire, rien à nos trouilles. Et l'hypothèse devient comique, sinon burlesque voire grand guignol; une chambre d'hôtel n'est alors pas forcément rendue plus inhabitable d'être peuplée par nos morts. Par nous, morts.

Marion Stoufflet

Lettre aux acteurs – extrait

“Ce que je voudrais raconter c’est un monde de fantasme mais où la réalité se substitue au fantasme. Le fantasme comme une part possible et réel de la réalité.

La stabilité des choses que l’on croyait vraies, réelles, stables se met à vaciller. On est dans le monde des possibles. Ça vient aussi d’expériences personnelles très concrètes. Bon je ne m’étends pas sur ce sujet parce que je n’ai jamais vu de fantômes! Mais je pense que j’ai envie de faire état d’un monde qui vrille.”

“Il y a aussi une autre référence ce sont les films de Cocteau, ils peuvent avoir un côté un peu désuet mais leur côté (avec pleins de guillemets) “expérimental” reste encore super-pertinent. Il s’amuse aussi avec toutes les possibilités que donne le cinéma pour mettre en image un monde fantasmagorique. C’est très artisanal et en même temps très poétique, il y a presque quelque chose de naïf.

Il y aussi les films de Buñuel, et puis bon allons-y peut-être un peu David Lynch!”

“Je pense malgré ces références presque exclusivement cinématographiques qu’il s’agit bien en vrai d’un spectacle de théâtre et que j’ai aussi envie d’en exalter ses spécificités. J’aimerais que le décor possède les mêmes atouts magiques que les spectacles d’illusions et de magie de la fin du XIX^e... Des procédés simples et à la fois ludiques et peut-être un peu *cheap* qui exaltent la capacité d’émerveillement du spectateur. Je pense à Méliès. Il y avait un peu de ça dans la machine à ciels de *L’Éveil du printemps*.”

“Peut-être qu’il y a une dichotomie avec le son parce qu’*a contrario* j’imagine le travail du son très chiadé. Pour le coup quelque chose de vraiment cinématographique.”

Guillaume Vincent

Extrait

WOLFGANG. –

...

Pas de verre d'eau... dans ma salle de bain... la peur... Je ne peux pas garder mon calme...

Qu'est-ce que vous voulez que je fasse ?

Est-ce que vous êtes parvenu à me localiser ?

La batterie commence à se vider. Il faut que vous mettiez des gens sur le coup. Non ne raccrochez pas attendez, attendez...

(Il essaye de rappeler.)

Allô... Allô... Vous n'avez pas le droit de me laisser tomber comme ça ?

Qui êtes-vous ?

Allô... Allô... putain de répondeur...

S'il vous plaît répondez-moi, je n'ai plus de batterie, si vous n'essayez pas de me localiser maintenant, c'est foutu, je suis mort.

Rappelez-moi, s'il vous plaît, rappelez-moi. Je veux bien coopérer, je ferai tout ce que vous me direz de faire. C'est promis.

(On comprend qu'il s'est fait couper par le répondeur, il rappelle.)

Allô... Allô...

Répondez-moi putain, je sais que vous pouvez m'aider. Voilà, je vais décliner mon identité, faites quelque chose pour moi. Essayez de suivre une piste... Prévenez mes proches... Je m'appelle Wolfgang Jude, je suis né le 25 mai 1975, 25/05/75, 5, 5, 5. Je suis né à...

Allô... Allô...

(Le téléphone tombe par terre, il se prend la tête entre les mains, pousse un cri, se met à vaciller et finalement s'écroule sur le lit.

Il se tord de douleur. Entrée de la mère 35 ans ou plus. Les volets se lèvent, on devine une nuit d'hiver dans une campagne paisible.)

LA MÈRE. – Alors, mon petit chéri, on a décidé de faire la fête. On ne veut pas se coucher et dormir tranquillement. Allez c'est l'heure de dormir sinon tu vas encore avoir les yeux qui piquent...

WOLFGANG. – Mais maman, il y a quelqu'un dans la salle de bain. Je crois qu'il y a un fantôme.

LA MÈRE. – Oui, il y a un vilain fantôme dans la salle de bain. C’est le marchand de sable qui pensait que tu étais en train de dormir et qui n’est pas content du tout.

WOLFGANG. – Va le voir et va lui parler maman.

LA MÈRE. (*Elle entre dans la salle de bain.*) – Oui Monsieur le marchand de sable, il ne veut pas dormir, mais aussi il faut lui laisser un peu de temps. Non, écoutez je m’en occupe. Par contre s’il ne dort toujours pas, une fois que je suis partie, vous pouvez revenir.

(*Revenant dans la chambre. Elle entrouvre les volets.*)

C’est bon j’ai tout réglé avec lui, il t’accorde un sursis mais il va falloir être vraiment sage et dormir hein vilain petit garçon ?

WOLFGANG. – Et qu’est-ce qui va se passer si je n’arrive pas à dormir ?

LA MÈRE. – Ha, si tu n’arrives pas à dormir, c’est un autre problème, il va jeter son sable dans tes yeux et tu vas devenir aveugle.

WOLFGANG. – Non, c’est pas vrai, je ne veux pas devenir aveugle.

LA MÈRE. – Oui, mais ce n’est pas toi qui décides. C’est lui. (*Elle prend le fouet que Susann a laissé sous le lit.*) Tiens, regarde il a laissé son fouet et il m’a encouragé à m’en servir en cas de problème. Allez, tu dors maintenant, j’y vais. Dors ! Dors ! Vilain garçon...

WOLFGANG. – Non, s’il-te-plaît, non maman, ne me laisse pas, je ne veux pas devenir aveugle, je ne veux pas. Reste avec moi, jusqu’à ce que je m’endorme et dis-lui que je suis sage, ce n’est pas de ma faute si je n’arrive pas à dormir.

LA MÈRE. – Mais est-ce que tu as été sage vilain garçon ?

WOLFGANG. – Oui, oui je serai sage, maintenant je te promets.

LA MÈRE. – Tu es sûr ?

WOLFGANG. – Oui mais j’ai peur maintenant. J’ai peur de ne pas réussir à dormir et qu’il vienne me voir.
Viens on joue à un jeu.

LA MÈRE. – Tu sais il est tard maintenant pour jouer à un jeu. Tu veux que je te lise une histoire ?

WOLFGANG. – Non je veux jouer.

LA MÈRE. – Mais c’est plus l’heure de jouer. Allez une histoire pour bien dormir. Tu vas voir... *(Elle sort un livre de la commode qui est près du lit.)*

WOLFGANG. – Mais je le connais ce livre.

LA MÈRE. – Bon puisque tu m’obliges... *(Elle va chercher dans l’armoire un cadeau qu’elle ouvre délicatement en faisant bien attention de ne pas abîmer l’emballage.)* C’est le cadeau de ton frère... Tu ne lui dis pas qu’on a ouvert son cadeau. Ce sera notre petit secret...

WOLFGANG. – Tu veux dire que c’est vous qui nous faites les cadeaux ?

LA MÈRE. – Ne me fais pas croire que tu crois encore au Père Noël... *(Elle se moque de lui)*
Ton père m’a dit que ton frère n’y croyait plus depuis longtemps.

WOLFGANG. – Je ne sais pas à quoi mon frère croit. Mais ce livre en tout cas, j’ai l’impression de le connaître.

LA MÈRE. – Mais non, tu vas voir c’est une nouvelle histoire :
*“Il est des gens de qui l’esprit guindé,
Sous un front jamais déridé,
Ne souffre, n’approuve et n’estime
Que le pompeux et le sublime ;
Pour moi, j’ose poser en fait
Qu’en de certains moments l’esprit le plus parfait
Peut aimer sans rougir jusqu’aux Marionnettes ;
Et qu’il est des temps et des lieux*

*Où le grave et le sérieux
Ne valent pas d'agréables sornettes.
Pourquoi faut-il s'émerveiller
Que la Raison la mieux sensée,
Lasse souvent de trop veiller,
Par des contes d'Ogre et de Fée
Ingéieusement bercée,
Prenne plaisir à sommeiller ?
Sans craindre donc qu'on me condamne
De mal employer mon loisir,
Je vais, pour contenter votre juste désir,
Vous conter tout au long l'histoire de Peau d'Âne."*

WOLFGANG. – Mais je la connais l'histoire de Peau d'Âne. Tu me l'as déjà racontée.

LA MÈRE. – Mais c'est une autre version.

WOLFGANG. – Non pas *Peau d'Âne*, et puis cette histoire, elle est pour mon frère, pas pour moi.

LA MÈRE. – Bon alors tu veux que j'invente une histoire.

WOLFGANG. – Oui, invente une histoire

LA MÈRE. – Une histoire qui fait peur ou une histoire de princesse et de chevalier ? Une histoire vraie ?

WOLFGANG. – Une histoire vraie... qui fait peur.

LA MÈRE. – Il était une fois une mère et son petit garçon, mais le petit garçon ne voulait pas dormir. Il faisait de vilains cauchemars qui l'empêchaient de dormir lui, mais qui empêchaient surtout de dormir sa maman. Sa maman, elle ne savait plus que faire, elle était fatiguée, elle ne dormait plus, alors elle décida d'appeler le marchand de sable.

Le marchand de sable se saisit d'un couteau et trancha la gorge du petit garçon et voici que celui-ci dormirait pour toujours. Pour toujours et à jamais. Et la maman, de son côté, pouvait enfin dormir tranquille !

*Coup de tonnerre comme dans un film américain. Un oiseau percute violemment la vitre et entre dans la pièce à moitié mort. L'enfant hurle de terreur tandis que la mère rit.
Noir soudain.*

Guillaume Vincent

metteur en scène

Avant d'entrer à l'École du Théâtre national de Strasbourg dans la section mise en scène en 2001, il obtient un DEUST d'études théâtrales et une Licence de cinéma. Il monte *La Double Inconstance* de Marivaux (présenté à la biennale du Théâtre du Gymnase en 1999.) À Marseille, il a joué notamment sous la direction d'Hubert Colas.

Dans le cadre de sa scolarité au TNS, il a suivi des stages auprès de Stéphane Braunschweig, Roméo Castelluci, Krystian Lupa, Daniel Jeanneteau et Olivier Py.

Il co-adapte avec Marion Stoufflet et met en scène *Les Vagues* de Virginia Woolf en 2002, repris dans le cadre du festival Mettre en Scène au TNB en novembre 2004. Lors de sa dernière année d'école, il met en scène *La Fausse Suivante* de Marivaux, repris en tournée d'août à décembre 2005, notamment au Théâtre du Peuple à Bussang et au Théâtre de la Cité Internationale à Paris... En 2005 toujours, il participe au Festival *Premières* au TNS pour *Je crois que je ne pourrais jamais*, un spectacle conçu d'après *Le Diable probablement* de Robert Bresson.

Il joue sous la direction de Vincent Macaigne dans *Requiem 2*.

En 2006, il met en scène *Nous, les héros* de Jean-Luc Lagarce au TNS, repris notamment au CDN d'Orléans. Il met en scène au Festival Berthier 07, *Histoire d'amour (Derniers chapitres)* de J.-L. Lagarce.

En 2008 il participe à de nombreuses performances avec le groupe *Il faut brûler pour briller*.

À partir de 2009, il est artiste associé au CDN de Besançon pour deux saisons. C'est là qu'il crée *L'Éveil du printemps* de Wedekind en janvier 2010, spectacle en tournée à Tours, Reims, à La Colline à Paris, Alès, Thionville...

Il fait également partie du collectif artistique de la Comédie de Reims, où il monte *Le Bouc* et *Preparadise sorry now* de Fassbinder en mai et juin 2010. En octobre 2008 il a travaillé à Marseille sur *ADN* de Dennis Kelly, avec les élèves de troisième année de l'ÉRAC dans le cadre du festival actOral. En 2011 il adapte et met en scène *Le Petit Claus et le Grand Claus*, conte d'Andersen, pour le jeune public.

Aux Bouffes du Nord, il crée en avril *The Second Woman*, un opéra contemporain de Frédéric Verrière sur un livret de Bastien Gallet.

Il poursuit par ailleurs une activité de formation (ÉRAC, École de la Comédie de Reims, DEUST théâtre de Besançon, Option théâtre avec le CDDB de Lorient)...

Marion Stoufflet dramaturge

Après un cursus de philosophie, d'anglais et d'études théâtrales à l'Université de Paris X-Nanterre, puis de dramaturgie à l'École du Théâtre national de Strasbourg dont elle sort en 2004, Marion Stoufflet travaille comme dramaturge aux côtés de Jean-François Peyret, Émilie Rousset, Ludovic Lagarde et Guillaume Vincent, avec qui elle fonde la Compagnie MidiMinuit en 2002 et poursuit un compagnonnage étroit. Depuis 2006, elle accompagne les projets de Ludovic Lagarde. Outre les créations théâtrales – *Richard III* de Peter Verhelst, *Un mage en été* d'Olivier Cadiot et trois Büchner : *Woyzeck*, *La Mort de Danton*, *Léonce et Léna* – elle travaille avec lui sur deux opéras de Pascal Dusapin et de Wolfgang Mitterer.

Membre du Collectif de la Comédie de Reims depuis 2008, elle a également fait partie de différents comités de lecture, (Théâtre national de Strasbourg, du Théâtre du Rond-Point et de la Comédie-Française) et en anime un autour des écritures contemporaines auprès de spectateurs à Reims depuis 2009.

James Brandily scénographe

James Brandily travaille notamment en tant que scénographe sur *Le Bouc* et *Preparadise sorry now* mis en scène par Guillaume Vincent, *Jet Lag* et *No Man No Chicken* de la compagnie Khelli chorégraphiés par Osman Khelli, Occam Razor, *Breakdown* mis en scène par Steve Harper et *Pass The Parcel* (spectacle pour enfants) mis en

scène par Tim Webb En tant qu'assistant scénographe, il collabore à *Woyzeck* de Georg Büchner mis en scène par Sarah Kane au Gate Theatre (Londres, 1997).

Olivier Pasquet musique électronique

Compositeur de musique électronique et producteur, il s'initie en autodidacte à l'écriture puis à l'informatique musicale et travaille dans divers studios d'enregistrement. De 1996 à 1999, il poursuit des études de composition à Cambridge où il apprend aussi l'écriture électroacoustique. Depuis, il se consacre à la composition avec de multiples commandes. Il s'intéresse particulièrement à l'algorithmique et à l'interprétation à l'aide de métasystèmes compositionnels tels que l'harmonie générale. Il mène une recherche sur l'écriture du texte sonore ou parlé dans le théâtre et la musique.

Depuis 1999, à l'IRCAM et ailleurs, il collabore avec des compositeurs dans la réalisation informatique et électroacoustique de leurs projets. Il a notamment collaboré avec Georges Aperghis, Brice Pauset, Mauro Lanza, Ludovic Lagarde, William Forsythe, Rand Steiger...

Il est impliqué régulièrement dans le spectacle vivant que ce soit pour la danse, l'opéra ou le théâtre.

Nicolas Joubert création lumière

Diplômé de l'École du TNS en 2004, il collabore régulièrement avec Guillaume Vincent, lors des créations

lumière de *L'Éveil du printemps* de F. Wedekind, de *Je crois que je ne pourrai jamais*, ou encore de *La Fausse Suivante* de Marivaux... mais aussi en tant que régisseur général sur *Histoire d'amour*, et *Nous les héros, fragments* de Jean-Luc Lagarce ou *Les Vagues* de Virginia Woolf.

Il travaille avec la compagnie La Tramédie pour les mises en scène Marine Mane d'*Une puce, épargnez-là* de Naomi Wallace, *Histoire de famille* de Biljana Srbijanovic, *Wonderland* de Pascal Adam, et *Prières pour mon roi* d'après *Les Cercueils de zinc* de Svetlana Alexievitch.

Comme régisseur général, il travaille aussi sur *S'agite et se pavane* de Bergman mis en scène par Cécile Pauthe, *Le Roland*, trilogie de Hedi Tillet de Clermont Tonnerre, ou *Quoi de Neuf Monsieur Mozart?* dans une mise en scène de Mireille Laroche à l'Opéra-Comique.

Il est également régisseur lumière sur le Festival mondial des théâtres de marionnettes à Charleville-Mézières, ou encore constructeur et régisseur plateau pour le théâtre du Peuple à Bussang.

Géraldine Foucault son

Diplômée de l'École du TNS en juin 2007 en tant que régisseuse son, elle travaille ensuite chaque année au Festival d'Avignon en tant que régisseuse d'accueil. En collaboration avec Alain Mahé elle travaille sur les spectacles de Pierre Meunier *Sexamor* et *Du fond des gorges*; sur la performance *Krypt* avec Ko Murobushi. Elle travaille également en création sonore avec notamment François

Verret, *Sans Retour*, *Cabaret*, *Do you Remember*; Guillaume Vincent, *Petit Claus et Grand Claus* et Matthieu Roy, *Drames de princesses* d'Elfriede Jelinek et *L'Amour conjugal* d'après Alberto Moravia. Elle réalise également des pièces radiophoniques, présentées dans le cadre des ateliers ouverts à Marseille.

En 2011, suite au projet de théâtre / danse franco-russe *Si près du loin*, qu'elle crée avec le collectif l'IMAGINARIUM. Basée à Strasbourg, cette compagnie a pour projet de créer *Les Bâtisseurs d'empire* dans une mise en scène de Pauline Ringeade et rejoint une résidence de recherche aux Carmes à La Rochefoucauld.

Thomas Cottereau vidéo

Diplômé des Métiers d'Art (DMA) en régie spectacle option lumière à Nantes, il entre à l'École du Théâtre national de Strasbourg (promotion 2010, section régie).

Dans le cadre des ateliers de l'École du TNS, il réalise la régie générale pour Gildas Milin sur *Superflux*, la vidéo pour Jean-Paul Wenzel sur *Quelle partie de moi-même trompe l'autre*, la régie plateau avec Margarita Mladenova et Ivan Dobtchev sur *Avec Dostoïevski*, et les lumières pour Joël Jouanneau sur *À l'Ouest Saison 1 à 7*. En 2010-2011, il fait la création lumière de *On n'est pas là pour disparaître* d'après Olivia Rosenthal mis en scène par Charlotte Lagrange, il collabore à la vidéo de *Zone Éducation Prioritaire* de Sonia Chiambretto, mis en scène par Benoit Bradet, la régie lumière de *Qui à peur du loup* de Christophe Pellet, mis en

scène par Matthieu Roy. En 2011-2012, il fait la création lumière de *Ombre portée* d'Arlette Namian, mis en scène par Jean-Paul Wenzel avec la collaboration artistique de *Thierry Thieû Niang*, il assiste aux lumières Olivier Oudiou et assure la régie générale de *Norma Jean*, texte et mise en scène de John Arnold, il fait les créations lumière du *Naufagé* d'après Thomas Bernhard et de *l'Entreciel* de Marie Gerlaud mis en scène par Joël Jouanneau et la création lumière de *Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés* avec le collectif 18.3.

Bérangère Vantusso

conception marionnettes

Comédienne et marionnettiste, elle a été formée au CDN de Nancy de 1992 à 1995.

Elle découvre la marionnette à l'Université de Paris III en 1998 en suivant l'atelier de pratique artistique de François Lazaro. Elle se forme ensuite à ses côtés, puis aux côtés d'Émilie Valantin au CDN d'Orléans. Rapidement, elle travaille en tant qu'interprète-marionnettiste avec divers metteurs en scène: François Lazaro, Émilie Valantin, Michel Laubu, Sylvie Baillon.

Metteur en scène et directrice artistique, elle fonde la Compagnie trois-six-trente en avril 1999 et met en scène tous ses spectacles: *Le Dieu Bonheur* de H. Müller; *Sur une chaise renversée* de J. Cagnard et C. Caro *Les Messagers* de C. Caro et G. Auffray; *Va où - Ce qui m'arrive à tout le monde* sur des poèmes de

V. Rouzeau; *Kant* de Jon Fosse; *Les Aveugles* de M. Maeterlinck; *La Trafiquante* de Rouzeau, Roubaud, Pitteau, Kaplan, Norac; *L'Herbe folle* d'Eddy Pallaro; *Violet* de Jon Fosse. Elle a collaboré avec plusieurs metteurs en scène en créant des marionnettes pour leurs spectacles, et en co-dirigeant la mise en scène pour les parties marionnettes. *Pylade* de P. P. Pasolini, mise en scène Arnaud Meunier; *Le Retour d'Iphigénie* de Y. Ritsos, Arnaud Meunier; *Chantier Naval* de J. P. Quéinnec, mise en scène Antoine Caubet; *L'Éveil du Printemps* de F. Wedekind, mise en scène Guillaume Vincent; *La Chute de la maison Usher* d'Edgar Allan Poe. *Le Petit Claus et le Grand Claus* d'après Andersen, mise en scène Guillaume Vincent au Théâtre du Gymnase Marseille 2011.

Également formatrice, elle dirige régulièrement des stages ou des ateliers autour de la marionnette et de l'écriture contemporaine. Depuis 2002 elle enseigne l'interprétation avec marionnettes aux élèves d'hypokhâgne et khâgne - option théâtre des lycées Victor Hugo et Claude Monet à Paris. Enfin, elle est intervenue au sein de la Classe d'Acteurs de la Comédie de Reims en 2005 et est "metteur en scène-invité" à L'ENSATT à Lyon en 2009 auprès de la classe de scénographie et conception costume. Elle est artiste invitée au Théâtre national de Toulouse de 2011 à 2013.

avec

Francesco Calabrese

Diplômé du centro Sperimentale di cinematografia, il joue en Italie avec S. Michelotti, *Da Stanislavskij al jazz*, *Onirico* de S. Benni; Marcello Amici, *Enrico IV* de Pirandello; Fabrizio Citarci, *Black Comedy* de Peter Shaffer; Roberto Nisi, *Il Ragazzopescce* de P.H. Ridley; J. D. Puerta Lopez, *Storie di ordinariafollia* de P. Zelenca; M. Mckai, *Dal naso al cielo* de Pirandello; Lorenzo Carvalho d'Amico, *Gabriele* de Fausto Paradivino... En France, il travaille avec Michel Didym, *Caracalla* de Fabrice Melquiot; Jonathan Benzacar, *Au royaume des borgnes* et Anne Coutureau, *Naples Millionnaire* d'Eduardo de Filippo.

Émilie Incerti Formentini

Avant d'intégrer l'École du TNS en 1999, elle a suivi les formations de l'École du Rond-Point des Champs-Élysées et de l'École de Chaillot. Elle a travaillé avec Abbes Zahmani et Michelle Marquais dans *D'honorables canailles*. Sortie de l'École en 2002, elle intègre la troupe du TNS et joue dans *La Famille Schroffenstein* de Kleist, créée par Stéphane Braunschweig et sous la direction de Laurent Gutmann dans *Nouvelles du Plateau S.* de Oriza Hirata. Elle travaille ensuite avec Yann-Joël Collin dans *Violences* de Didier-Georges Gabily, avec Hedi Tillette de Clermont Tonnerre dans *Marcel B.* et avec Manon Savary dans *L'Illusion comique* de Corneille. Avec Guillaume Vincent, elle joue dans

Nous, les héros et *Histoire d'amour* de Lagarce, et *L'Éveil du printemps* de Frank Wedekind.

En mars 2009, elle rejoint le groupe Incognito pour *Le Cabaret des utopies* au théâtre d'Aubervilliers. En octobre, elle joue dans *Andréa et les quatre religions* de Jean-Gabriel Nordmann, dans une mise en scène d'Enrico di Giovanni. En 2011 elle retrouve Guillaume Vincent sur une adaptation du conte d'Andersen, *Le Petit Claus et le Grand Claus*.

Florence Janas

Elle sort du Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris en 2004.

Depuis, elle a joué sous la direction de Christian Benedetti dans *La Trilogie de Belgrade* de Biljana Srbljanovic et dans *Stop the tempo* de Gianina Garbunariu; de Jean-Baptiste Sastre, *Le Chapeau de paille d'Italie* de Labiche, Philippe Adrien, *Ivanov* de Tchekhov; Dan Jemmet *Les Précieuses ridicules* de Molière.

Elle poursuit une collaboration artistique avec Guillaume Vincent: *La Double Inconstance* de Marivaux, *Nous, les héros*, et *Histoire d'amour* de Jean-Luc Lagarce et en 2009, *L'Éveil du Printemps* de Wedekind. Au cinéma, elle a joué dans *La ville est tranquille* de R. Guédigian, *Les Parallèles* de Nicolas Saada et *L'Endroit idéal* de Brigitte Sy. À la télévision, elle joue dans *Le Grand Charles* de Bernard Stora. Elle est jeune talent ADAMI à Cannes en 2007, et tourne à cette occasion un court-métrage sous la direction de Matthieu Amalric: *Le Père Noël et la Pizza*.

En 2010, elle joue dans *L'Indestructible Madame Richard Wagner* mis en scène par Christophe Fiat dans le cadre du Festival d'Avignon.

En 2011, elle retrouve Christian Benedetti et joue Nina dans *La Mouette* puis Helena dans *Oncle Vania* de Tchekhov.

Pauline Lorillard

Elle suit les cours de théâtre de la classe professionnelle du Conservatoire national de région de Bordeaux puis à l'École du TNS en 2001. Elle intègre la troupe du TNS et joue à trois reprises sous la direction de Stéphane Braunschweig, dans *Brand* d'Ibsen, *Les Trois Sœurs* de Tchekhov et dans *Tartuffe* en 2008. Elle joue sous la direction de Guillaume Vincent dans *Les Vagues* de Virginia Woolf, *La Fausse Suivante* de Marivaux et *L'Éveil du Printemps* en 2010 de Wedekind.

Elle a également joué dans *Corées*, une création de Balázs Gera ainsi que dans *L'Objecteur* de Michel Vinaver mis en scène par Claude Yersin.

En 2009, elle a joué dans *Idiot!* de Vincent Macaigne et en 2010 dans *Pornographie* de Simon Stephens mis en scène par Laurent Gutmann à La Colline – théâtre national.

En 2011, elle joue dans *Je disparaiss* d'Arne Lygre mis en scène par Stéphane Braunschweig puis dans *Ciel ouvert à Gettysburg* de Frédéric Vossier, mis en scène de Jean-François Auguste à Théâtre Ouvert.

On peut la voir dans le court-métrage de Raphaëlle Rio, *Le Sommeil d'Anna Caire*.

Nicolas Maury

Il suit des études au Conservatoire national de région de Bordeaux avant d'intégrer le Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris en 2001. Il joue à de nombreuses reprises sous la direction de Robert Cantarella, *La Maison des morts*, *Ça va de P. Minyana*, *Hyppolite* de Garnier, *La Jalousie du barbouillé* de Molière, *Une belle journée* de Noëlle Renaude; de Florence Giorgetti, *Dormez je le veux!* de Feydeau, *Voilà* et *Les rêves de Margaret* de Philippe Minyana; *On ne saurait penser à tout* de Musset, suite de mises en scène de Philippe Minyana. Il joue aussi avec Frédéric Fisbach dans *Les Feuilles d'Hypnos* de René Char, dans le cadre du Festival d'Avignon en 2007. Il retrouve Noëlle Renaude comme metteur en scène de son texte, *La Promenade*. Avec Guillaume Vincent, il joue deux textes de Lagarce, *Histoire d'amour* et *Nous, les héros* et en 2010 *L'Éveil du Printemps* de Wedekind.

Au cinéma, il a joué dans *Ceux qui m'aiment prendront le train* de Patrice Chéreau; *Question de choix* de Thierry Binisti; *Les Amants réguliers* et *Un été brûlant* de Philippe Garrel; *Backstage* d'Emmanuelle Bercot; *Paris, je t'aime* d'Olivier Assayas; *La Question humaine* de Nicolas Klotz; *Faut que ça danse!* de Noémie Lvovsky; *Let my people go* de Mikaël Buch et dernièrement, *Un château en Italie* de Valeria Bruni Tedeschi.

Susann Vogel

Susann Vogel est allemande, née en 1978 à Rostock (RDA).

Après une licence en Art du spectacle à l'Université Paris III Sorbonne-Nouvelle, elle intègre en 2001 l'École du Théâtre national de Strasbourg où elle participe aux mises en scène *Manque* (Sarah Kane), *Les Vagues* (Virginia Woolf) et *La Fausse Suivante* (Marivaux) de Guillaume Vincent.

Elle travaille avec V. Macaigne, M. Deutsch, C. G. Schlittler, Josef Szeiler, Maya Bösch et Vincent Coppey entre Paris et Genève.

Après avoir monté son texte *Matériau Meinhof* en 2006, elle continue à écrire de la poésie et des chansons à Berlin (*Suzie Q and The Fuckers*) puis à Bruxelles (*DuoDuo*).

Prochains spectacles

S Druge Strane (De l'autre côté)

Spectacle de **Nataša Rajković** et **Bobo Jelčić**

Grand Théâtre du 13 au 20 décembre

spectacle en croate surtitré en français



Tristesse animal noir

de **Anja Hilling**

mise en scène **Stanislas Nordey**

Grand Théâtre du 11 janvier au 2 février 2013

Le Cabaret discrèpant

d'après **Isidore Isou**

spectacle de **Olivia Grandville**

Petit Théâtre du 25 janvier au 16 février 2013

la colline

théâtre national

www.colline.fr

01 44 62 52 52

15 rue Malte-Brun, Paris 20^e

un événement
Telerama



TRANSFUGE
OPÉRA DE LA VILLE DE PARIS

TROIS

